

**DEA EN SCIENCES DE L'INFORMATION**

**ET DE LA COMMUNICATION**

**UNIVERSITE LYON III**

OPTION: INFORMATION, ORGANISATION, COGNITION

**L'EVENEMENT MEDIATIQUE**

**Synthèse bibliographique**

**Marie-Noëlle Gougeon**

**Directeur de mémoire  
Ahmed Silem**



**Année 1998-1999**

**DEA EN SCIENCES DE L'INFORMATION**

**ET DE LA COMMUNICATION**

**UNIVERSITE LYON III**

OPTION: INFORMATION,ORGANISATION,COGNITION

**L'EVENEMENT MEDIATIQUE**

**Synthèse bibliographique**

**Marie-Noëlle Gougeon**

**Directeur de mémoire  
Ahmed Silem**

**Année 1998-1999**

1999  
SYN DEA  
20

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>1- Evénement et histoire</b>	<b>3</b>
<b>1-1 La production de l'événement</b>	<b>3</b>
<b>1-2 Les métamorphoses de l'événement</b>	<b>4</b>
<b>2- Aperçus théoriques</b>	<b>7</b>
<b>2-1 Evénement et structuralisme</b>	<b>8</b>
<b>2-2 Le temps de l'événement</b>	<b>8</b>
<b>2-3 Evénement et intrigue</b>	<b>8</b>
<b>2-4 Les événements publics</b>	<b>9</b>
<b>3- La construction sociale des événements</b>	<b>9</b>
<b>4- La télévision cérémonielle</b>	<b>11</b>
<b>5- Conclusion</b>	<b>14</b>
<b>6- Bibliographie</b>	<b>16</b>

## Introduction

Dans le cadre du DEA en sciences de l'information et de la communication de l'université Lyon III, je prépare un mémoire sur les **Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ)** organisées par l'Eglise catholique entre le 18 et le 23 août 1997 à Paris.

Ce mémoire portera principalement sur la manière dont l'Eglise de France a préparé, organisé ces journées sur le plan de la communication interne et externe : activation des réseaux traditionnels (mouvements de jeunes, scoutisme, groupes de prières, etc.) mais aussi utilisation de procédés modernes de communication : mailings, affichages, spots, etc.

Dans cette synthèse bibliographique je n'aborderai pas ces deux aspects, je m'attacherai plutôt à regarder ces JMJ sous l'angle de **l'événement** et plus particulièrement de **l'événement médiatique**.

Beaucoup d'observateurs ont qualifié ces Journées d'événement ecclésial, sociologique devant l'ampleur du nombre de participants et l'écho que cette manifestation a eu dans le public.

Mais qu'est-ce qu'un événement? A partir de quel moment un fait historique prend-il une dimension événementielle? Quels rapports y-a-t-il entre l'événement lui-même et sa retransmission par les médias ? Dans quelle mesure, l'un influence-t-il l'autre?

C'est à cette double articulation (événement et médias) que voudrait répondre cette synthèse bibliographique fondée sur les écrits d'historiens, de sociologues, de philosophes, et de chercheurs en sciences de l'information et de la communication.

Nous pourrions y voir quatre parties :

- 1) Evénement et histoire.
- 2) Aperçus théoriques.
- 3) La construction sociale des événements.
- 4) La télévision cérémonielle.

Nous appartenons à des sociétés vivant au rythme des événements qui s'y produisent. Chacun s'efforce de se tenir au courant de l'actualité, qu'il s'agisse d'événements passés ou à venir, de problèmes ou de situations. Ce simple constat soulève un certain nombre de questions, en particulier :

- qu'est-ce qu'un événement?
- comment émergent les événements?
- qu'est-ce qui se joue, du point de vue de l'organisation et du fonctionnement de la société, dans la mise en scène et le déchiffrement continu de l'actualité?

Ces questions sont complexes et intéressent aussi bien le champ de l'histoire, de la philosophie que celui de la sociologie. Nous nous arrêterons plus spécialement sur les travaux des sociologues de la communication mais il est intéressant, tout d'abord, de noter la double définition que donne de l'événement "Le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française" (Robert 1969) :

- Fait auquel vient aboutir une situation, et
- Ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'Homme.

Dans "Le dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication", la notion d'événement est tout de suite reliée à celle des médias. "fait ou situation qui se produit dans le réel, et dont les médias rendent compte sous la forme d'une stratégie appelée **médiatisation de l'événement**. (....) En ce sens, il s'agit d'une circonstance qui, en soi, n'a ni signification, ni valeur particulière; c'est dans la communication que l'événement faisant l'objet d'une diffusion, d'une circulation entre les destinataires de l'information, va avoir une fonction symbolique : va être doté d'un sens" (Lamizet et Silem 1997 : 237).

Dans l'introduction d'un numéro de la revue "Réseaux"(N° 75) consacré à la problématique de l'événement vue sous l'angle des science de la communication, Neveu et Quéré faisaient référence à un texte écrit par Nora en 1972 pour la revue "Communications", intitulé "L'événement monstre". Ce texte de Nora fut par la suite remanié et intégré dans un ouvrage écrit en collaboration avec Le Goff intitulé "Nouveaux problèmes. Faire de l'histoire" (Nora 1986). Il portait alors le titre de "Le retour de l'événement" .

## 1. Evénement et histoire

Dans ce texte, Nora parle d'une sorte de nouvel événement en tout cas d'une "événementialité neuve" dont il attribue la cause aux médias.

"Dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter" (Nora 1986 : 287). Il situe l'apparition de l'événement moderne dans le dernier tiers du dix-neuvième siècle avec l'affaire Dreyfus. Il y voit la matrice à partir de laquelle vont se décliner toutes les interactions futures entre événement, information, rôle de l'opinion publique, des intellectuels, des différents pouvoirs et bien entendu des médias (la presse, en ce qui concerne l'affaire Dreyfus)

### 1.1 Production de l'événement

Mais l'avènement de ce nouveau type d'événement "en train de se faire" est indissolublement lié aussi, pour Nora, à la démocratisation du savoir (les lois de Jules Ferry à la fin du siècle dernier), et, plus tard, à la pénétration des économies modernes dans les sociétés traditionnelles puis à la rapidité des communications, bref ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation. "Cette vaste démocratisation de l'histoire qui donne au présent sa spécificité, possède sa logique et ses lois : l'une d'elles - la seule qu'on voudrait ici isoler - est que l'actualité, cette circulation généralisée de la perception historique, culmine en un phénomène nouveau : l'événement." (Nora, 1986: 286).

Dans le passé, les gens étaient relégués loin derrière l'événement, ils n'y avaient pas accès. Aujourd'hui, ils en parlent, le voient, savent ce qui se passe. C'est un peu cela, la démocratisation de l'histoire dont parle Nora. Dès lors, on voit bien comment la problématique de l'événement est liée à la notion d'histoire et à la manière dont on la perçoit.

Si aujourd'hui, dans nos sociétés industrialisées, l'événement est intimement lié aux médias il n'en a pas toujours été de même.

Nora critique alors la vision d'une génération d'historiens positivistes qui ont voulu emprunter à la démarche scientifique l'analyse des faits et des faits seuls : "Tout le travail des positivistes a précisément consisté, d'une part, à fonder l'histoire sur l'étude du passé, soigneusement séparé du

présent, d'autre part à meubler ce passé par un enchaînement continu d'événements". (Nora 1986 : 286).

C'était alors aux historiens de désigner ce qui faisait événement. Et ce pouvoir leur donnait une certaine place dans l'explicitation des faits. Pouvoir qu'ils ont perdu aujourd'hui.

Aujourd'hui, ce sont les médias qui "parlent" de l'événement, qui le font connaître. Presse, radio, TV, n'agissent pas seulement comme des moyens dont les événements seraient indépendants, mais comme la condition même de leur existence.

\* Premier constat : des événements peuvent avoir lieu sans qu'on en parle.... C'est le fait de les apprendre rétrospectivement qui constitue l'événement.

"Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu" (Nora 1986 : 288).

Le fait qu'ils aient eu lieu ne les rend qu'historiques.

\* Deuxième constat : certains événements seront plus connus par tel ou tel média : l'appel du 18 juin 1940 fut relayé par la radio, la première partie de l'affaire du Watergate fut surtout divulguée par la presse. La télévision est aujourd'hui le média le plus important. Elle nous projette dans l'événement, avec un mélange de distance et d'intimité.

Le résultat de cette association des événements aux médias est que "les mass médias ont rendu l'événement monstrueux" : de part leur logique de fonctionnement, ils contribuent à alimenter une insatiable "faim d'événements"; ils poussent à fabriquer en permanence du nouveau. Ils ont mis en place un gigantesque système de détection de tout ce qui peut retenir l'attention publique. C'est pour cette raison que selon Nora il y a bien **production** des événements par les médias mais cela ne veut pas dire qu'ils ont été créés artificiellement par eux.

## 1.2 Les métamorphoses de l'événement

Il ne faudrait pas voir dans le rapport de l'événement aux médias la seule explication de sa modernité. La métamorphose de l'événement dans les sociétés démocratiques est plus profonde.

Première métamorphose : l'événement moderne ne se définit plus par son caractère historique, par son appartenance au passé, sa signification exemplaire, sa valeur de fondation. Sa signification intellectuelle se vide au profit de ses virtualités émotionnelles. "Pour que le suicide de Marilyn Monroe puisse devenir un événement, il faut, mais il suffit que des millions

d'hommes et de femmes puissent voir en lui le drame du star-system, la tragédie de la beauté interrompue" (Nora 1986 : 293). L'événement c'est le merveilleux des sociétés démocratiques.

Deuxième métamorphose : l'événement s'est théâtralisé. "Le propre de l'événement moderne est de se dérouler sur une scène immédiatement publique, de n'être jamais sans reporter-spectateur, ni spectateur-reporter, d'être vu se faisant. d'où cette impression de fête que la société se donne à elle-même à travers le grand événement." (Nora 1986 : 295).

Troisième métamorphose : contrairement aux sociétés traditionnelles qui tendaient à raréfier l'événement et à le nier, parce qu'il est synonyme de nouveauté et de rupture - elles le conjuraient par le rire ou un système de nouvelles sans nouveauté (voir la presse des pays de l'Est avant la chute du Mur de Berlin) - les sociétés démocratiques "sécrètent" l'événement mais c'est leur manière à elles de conjurer la nouveauté et la rupture que l'événement apporte. "Elles font du **nouveau**, l'essentiel du message narratif, au risque de donner au système d'information la vocation de se détruire lui-même. Cet état de sur-information perpétuelle et de sous-information chronique caractérise nos sociétés contemporaines." (Nora 1986 : 299).

Un autre aspect est souligné par Nora : cette métamorphose de l'événement témoigne de la transformation de la conscience historique, et peut-être, de l'émergence d'une possibilité d' "histoire contemporaine". Car c'est, pour lui, peut-être la chance de l'historien du présent : le déplacement du message narratif vers l'imaginaire et le spectaculaire a pour effet de souligner dans l'événement ce qui est l'émergence de phénomènes sociaux surgis des profondeurs et qui sans lui, seraient demeurés enfouis. "L'événement témoigne moins pour ce qu'il traduit que pour ce qu'il révèle... Et l'événement le plus important est celui qui fait remonter l'héritage le plus archaïque ... Dès lors, ce n'est pas l'événement, sur la création duquel il est impuissant, qui intéresse l'historien, mais le double système qui se croise en lui, système formel et système de signification... L'historien du présent ne pratique donc pas autre chose, pour saisir des significations, que la méthode sérielle du passé, à cette différence près que sa démarche a pour but, ici, de culminer dans l'événement au lieu de chercher à le réduire. L'événement a pour vertu de nouer en gerbe des significations éparses. A l'historien de les dénouer pour revenir de l'évidence de l'événement à la mise en évidence du système." (Nora 1986 : 305).

Selon Nora, l'historien du passé fait artificiellement des "volcans événementiels" des buttes témoins d'un paysage qu'il balise. Au contraire, l'historien de l'histoire contemporaine travaille en géologue et cherche à comprendre comment le système peut être modifié par une information, comment il peut l'intégrer.

Cette émergence d'une possibilité d'histoire contemporaine est à relier avec le travail d'interprétation à chaud des événements, (par les journalistes, les historiens, les sociologues), interprétation dont Nora dit qu'elle fait partie de l'événement lui-même et qu'elle est "son exorcisme ultime."

Dans l'introduction au numéro de la revue "Réseaux", mentionné ci-dessus, Quéré et Neveu concluaient la référence qu'ils donnaient du texte de Nora en notant que "la mise en place de ce vaste système de l'événement qui constitue l'actualité représente un événement majeur de notre civilisation dont la signification nous échappe encore pour une bonne part" (Quéré et Neveu 1996 : 8).

Voilà l'événement majeur de nos sociétés démocratiques et industrielles: l'émergence de l'actualité comme système qui règle nos vies.

Nous venons de voir comment le concept d'événement interroge l'histoire et comment devant l'apparition d'une nouvelle événementialité émerge également ce qu'on pourrait appeler une "histoire du temps présent".

Dans l'ouvrage "Questions à l'histoire des temps présents", Rioux conteste l'approche faites par l'équipe des "Annales" et un de ses plus fameux représentants Braudel; en un mot cette approche qui privilégie la notion de longue durée, du répétitif pour expliquer l'histoire : "La longue durée braudélienne additionne des déterminismes géographiques, socio-économiques ou anthropologiques sans toujours donner la clé de leur hiérarchisation. Or le présent fait jaillir un argumentaire plus idéal, plus culturel et plus individuel, où l'action combinée de la personnalité, de l'événement et du narratif met en doute la valeur opératoire et explicative d'un quantifié massif et d'un répétitif supposé probant". (Rioux 1992 : 53). Et selon l'auteur, cette histoire du temps présent parce qu'elle est faite avec des témoins vivants et des sources protéiformes, qu'elle est conduite à déconstruire le fait historique sous la pression du médiatique, peut aider à

distinguer plus utilement que jamais le vrai du faux; elle est sans doute mieux à même d'expliquer que la vérité statistique du dénombrement ne dispense pas de voir à l'oeuvre "la vérité psychologique de l'intention, l'humble vérité du plausible, la force de l'enjeu de mémoire sur le cours du temps" (Rioux 1992 : 54).

Pour Rioux, la pression médiatique, paradoxalement, loin de brouiller la compréhension de l'événement le soumet au contraire à la critique et à l'épreuve de la vérité.

## **2. Aperçus sur la théorie de l'événement**

Nora relevait dans sa conclusion que "la problématique de l'événement" restait à construire. C'est un peu le sentiment de Petit quand il écrit dans un volume de "Raisons pratiques" consacré à "L'événement en perspective" et dont il a assuré la direction : "Finissons-en avec l'opposition ruineuse entre constitution et fabrication d'événement. Pour cela, nous avons besoin en sciences humaines d'une solide théorie philosophique de la constitution de l'événement, autant que d'une sérieuse enquête empirique sur les conditions concrètes de cette constitution" (Petit 1991 : 15).

L'ouvrage qu'il a coordonné se veut un apport à cette recherche d'une meilleure définition du concept d'événement. Il est dense et aborde cette problématique en analysant la différence de l'événement avec l'occurrence et le fait, son lien avec le langage et l'histoire.

Il tente de répondre à ces trois questions :

- \* Qu'est-ce qui assure l'individualité d'un événement?
- \* Comment décrire la dialectique de l'événement et du sens?
- \* En quels termes peut-on rendre compte de la "construction" des événements sociaux.

Un ouvrage qui intéressera en priorité les philosophes et les chercheurs en sciences du langage.

Neveu et Quéré ont brossé un rapide tableau des recherches sur la théorie de l'événement qui jalonnent, malgré tout, les trente dernières années (Neveu et Quéré 1996).

Ils font état de plusieurs réflexions :

### 2-1 Événement et structuralisme

Depuis les années 70, on est sorti du débat lancé par le structuralisme sur les rapports entre les structures et les événements, entre les structures historiques profondes et les faits de surface, entre l'histoire événementielle et l'histoire fondamentale.

#### 2-2) Le temps et l'événement`

La discussion sur la nature des événements est depuis vingt ans dans la philosophie analytique : elle a été relancée par les recherches de Davidson en philosophie de l'action, en particulier par sa proposition d'adopter une ontologie des événements - les événements seraient des entités de base du monde au même titre que les objets, les propriétés et les personnes -, ou encore par son analyse des conditions d'individuation des événements : les événements n'existent pas seulement dans la sphère des médias et au moment où ils sont connus mais ils ont leur existence propre ( Davidson 1993).

Pour Neveu et Quéré, un événement est, en son sens le plus simple, quelque chose qui a lieu ou qui survient quelque part à un moment donné du temps; il a un début, un milieu et une fin. Il faut donc, comme le souligne Koselleck, un minimum d'avant, d'après pour qu'il y ait événement. (Koselleck 1990)

### 2-3 Événement et intrigue

On l'a vu dans le chapitre précédent, la question de l'événement a occupé une place importante dans la réflexion épistémologique sur l'historiographie; en particulier chez certains auteurs qui ont analysé la structure des phrases narratives, ou qui se sont penchés sur la narrativisation du temps et de l'histoire.

Cette réflexion a été reprises en France par Ricoeur au début des années 80. Il a étroitement lié événement et récit par le moyen de l'intrigue : "Les événements reçoivent une intelligibilité dérivée de leur contribution à la progression de l'intrigue" (Ricoeur 1983 : 364). Les événements participent au récit de l'histoire, à ce qu'il advient.

## 2-4 Les événements publics

Quéré et Neveu évoquent ensuite deux notions de la recherche en communication liés à l'événement :

\* Première notion: celle d' "agenda-setting": les médias scandent notre temps. L'agenda des médias est l'ensemble structuré des sujets et des événements qui retiennent leur attention à un moment donné et sur lesquels ils produisent leur discours, images, reportages.

\* Deuxième notion: la recherche entreprise sur les événements publics.

Quelle place occupent-ils dans l'espace public?

Deux derniers aspects retiennent enfin l'attention de Quéré et Neveu, nous les développerons dans les deux chapitres suivants :

\* L'approche constructiviste et en particulier la construction sociale des événements .

\* L'approche de l'anthropologie culturelle avec l'idée du "media-event" comme rituel avec en particulier l'étude d'un type d'événement caractéristique des sociétés contemporaines : les grandes cérémonies télévisées. Cette recherche est issue des travaux de Dayan et Katz .

## 3. La construction sociale des événements

Dans l'introduction au chapitre sur l'événement dans "Sociologie de la communication" (Quéré,1997), Quéré note que l'approche constructiviste est fondée sur l'idée que les événements que nous présentent les médias ne sont pas les images pures et simples de ce qui arrive dans le monde, mais les résultats d'un processus socialement organisé et socialement régulé de mise en forme, de mise en scène et de mise en sens d'informations.

Ce point de vue est parfaitement résumé par Veron dans l'introduction à son analyse de l'accident nucléaire de Three Mile Island : "Les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tout faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous ferait connaître les propriétés et les avatars après-coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent" (Veron 1981 : 1).

Ce point de vue est également soutenu par Champagne (1991) dont les travaux portent sur la construction médiatique des problèmes sociaux. Il considère que l'événement est un pur artefact médiatique. Cette fabrication revêt deux aspects :

\* les médias ne s'intéressent à une situation où à quelque chose qui s'est passé, que si cette situation ou cette occurrence attire l'attention par son côté sensationnel et donc mérite d'être porté sur la place publique.

\* bien des occurrences promues au rang de "media-events" (d'événements médiatiques) n'auraient pas d'autre support que les médias, qui les font exister ou qui les "réalisent".

Tel est par exemple, affirme Champagne, le cas de nombreux mouvements sociaux qui ne prennent forme, ne se développent et n'acquièrent un sens et une cohérence que via leur présentation sur la scène publique par les médias. En eux-mêmes ils ne sont que des manifestations sporadiques et éclatées de mécontentements ou de revendications.

Les tenants de cette forme de constructivisme "radical", comme le qualifie Quéré (Quéré, 1997), jugent, en outre, que la fabrique médiatique d'événements déforme la réalité. A la tendance des médias à "hypertrophier" l'événement, l'analyse sociologique devrait, selon eux, opposer une représentation de la réalité qui "sorte de l'événement" et adopter un autre schème, par exemple celui de l'analyse de situations ou celui de la description scientifique de la réalité objective (de préférence en termes de structures et de longue durée).

Le constructivisme radical en arrive ainsi à "évacuer l'événement" comme le font d'une autre manière les partisans du constructivisme "modéré", selon l'expression de Quéré, qui s'intéressent, eux, au contenu informatif de l'information, aux "news", à la façon dont elles sont construites, et par qui. Aux yeux de ce courant de recherche, les "news" résultent d'une suite d'actions entre ceux qui détiennent une information (le pouvoir, les institutions), ceux qui la mettent en forme (les professionnels des médias), et ceux qui la reçoivent (le lecteur ou le téléspectateur).

Cette vision est bien entendu défendue par Véron (1981). Initialement développée dans les pays anglo-saxons, cette approche a été également poursuivie dans certains travaux français comme ceux de Mouillaud et Tétu (1989) .

En 1996, Tétu développe cette idée constructiviste :

"Les informations ne tiennent ensemble que par l'effet d'un support (le médium). Cette coexistence temporelle des items dans un même support d'information est ce qu'on appelle l'actualité. L'actualité ne vise pas un temps particulier mais une forme de coprésence du journaliste et du lecteur-spectateur, à l'occasion de quelque chose." (Tétu 1996 : 714).

Ces positions constructivistes sont contestées par Quéré car elles ne reflètent pas, selon lui, la médiation importante qu'opèrent les médias : "Ils transforment des nouvelles non seulement en "news" mais aussi et surtout en faits sociaux ou en événements dans un ordre social." ( Quéré 1997).

Et ce point de vue n'est pas abordé par les tenants de l'approche constructiviste.

#### **4.La télévision cérémonielle**

Un peu en opposition à ces points de vue qui veulent "évacuer" l'événement ou qui pensent que les événements sont des purs artefacts, Dayan et Katz ont écrit un ouvrage qui ouvre d'autres perspectives sur les "media-events". Ils l'ont intitulé "La télévision cérémonielle" (Dayan et Katz 1996) .

Pour eux, la télévision ne fait pas que du spectacle, de l'artificiel, elle met en scène certes, mais ces cérémonies répondent à un fonction de lien social, de rassemblement, et elles sont comme des fictions qui permettent aux individus de concevoir ou d'imaginer la totalité des sociétés où ils vivent.

Quels sont les événements qui entrent dans le champ de la télévision cérémonielle? Ce sont les événements qui sont retransmis en direct par la télévision dans le monde entier, qui invitent le téléspectateur à interrompre sa vie quotidienne et à vivre une expérience collective. Enfin l'événement ainsi diffusé célèbre l'accomplissement d'actes qui renvoient aux valeurs d'une société. Par la volonté des organisateurs et des diffuseurs, l'événement est donc présenté sous forme cérémonielle.

Selon Dayan et Katz, en termes syntactiques, les cérémonies télévisées se caractérisent par leur dimension interruptive, par le monopole qu'elles exercent sur l'attention publique, par le fait d'être diffusées en direct, hors des studios.

En termes sémantiques, les cérémonies se présentent comme la célébration d'un consensus.

Observées sous l'angle pragmatique, les cérémonies télévisées permettent que l'espace public se réalise à domicile, que les spectateurs se regroupent afin de se transformer en participants actifs à la célébration.

Dayan propose trois grands types de cérémonies :

- \* les confrontations (comme les Jeux Olympiques, la poignée de mains Begin-Sadate).

- \* les couronnements (mariage royal).

- \* les conquêtes (voyages du Pape ou prouesses scientifiques).

C'est donc à une sorte de scénarios, d'histoires que nous convient ces cérémonies. Il y a une mise en scène, une mise en forme, une "retextualisation" de l'événement.

"Les cérémonies télévisées font intervenir trois partenaires. Les premiers décident qu'un événement aura lieu et le déclarent historique. Les seconds transposent l'événement sur les ondes et lui confèrent ainsi une nouvelle forme de "publicité". Les troisièmes, sur place ou chez eux, manifestent par leurs réactions qu'ils l'ont ou non adopté. Pour qu'une cérémonie télévisée ait lieu, chacun de ces partenaires - organisateurs de l'événement, médias, public - doit activement intervenir" (Dayan et Katz 1996 : 59).

D'après Dayan, les cérémonies télévisées ont un rôle d'intégration sociale et nationale, puisqu'elles se présentent comme la célébration d'un consensus, comme la réaffirmation (ou la réarticulation) des principaux critères d'identité collective.

Quant à la question du temps, Mesquita esquisse, dans un chapitre d'un livre consacré au "Temps médiatique", à propos du livre de Dayan une comparaison avec le temps de l'information : "Face au temps fragmentaire de l'information, les cérémonies télévisées instaurent la discipline d'un temps continu. Si le journal télévisé correspond à une chronologie de l'immédiat, de l'instant, les cérémonies instaurent une espèce de longue durée télévisée, qui signifie une autre échelle du temps" ( Mesquita. 1995: 117).

Même si les cérémonies civiques et politiques transcrites par la télévision ne correspondent pas à des rites au sens fort du terme, elles constituent un prolongement médiatique de certains moments de ritualité civique ou religieuse." (Mesquita 1995 : 99).

Puis il poursuit sur la question du rite :

"Est-ce que la dimension symbolique des cérémonies peut survivre, côtoyant les spots publicitaires, les feuilletons et les journaux télévisés (Mesquita 1995 : 113).

L'auteur cite deux positions contradictoires :

\* Celle de Dayan qui analyse la retransmission télévisée des voyages du Pape comme un "rite de passage". Pour lui, la télévision permet la "ritualisation", non plus de la quête du sacré - le voyage du pèlerin - mais sa réception qui prend alors la forme d'un adventus (Mesquita 1995:113). Pour lui, les voyages du Pape traduisent "une politique esthétique" consistant à maintenir l'aura et la distance des cérémonies dont il est l'officiant.

\* Celle de Daney, selon lequel la télévision n'est pas capable de scander le temps, d'installer un temps autre, celui du rite. "C'est son omniprésence qui la rend sans pouvoir. Mondiale et permanente, elle ne scande plus rien. Zappable et corvéable à merci, elle ignore la catharsis. Dénuée de hors-champ, elle est sans autrui" (Daney 1991 : 169).

Ce nouveau champ de la recherche (la télévision cérémonielle) nous ramène, me semble-t-il, au concept de longue durée développée dans la définition de l'histoire par Braudel, mais également au concept d'intrigue et d'événement historique étroitement liés chez Ricoeur, à cette différence près que l'intrigue est ici proposée par l'instance télévisée qui "reformate" l'événement.

Quéré en revanche se demande s'il peut y avoir encore événement lors de ces cérémonies télévisées, lorsque ce qui arrive n'est plus saisi avec un minimum de distance temporelle? Il y a une différence selon lui, entre un événement échu et celui en train de se faire. La fin du premier est connue alors que le point final du second est l'objet d'attentes : comment l'analyser alors qu'on ne sait pas vraiment ce qui s'y passe , ce qui s'y joue? (Quéré 1997: 424).

## 5. Conclusion

L'introduction des médias a modifié complètement la réalité de l'événement, sa narration, son rapport au temps.

Finalement quelle signification donner à l'événement? Que représente-t-il? Chacun des auteurs cités l'analyse selon ses propres critères bien sûr et en dessinant des perspectives différentes.

Nora ne cache pas son pessimisme : "Qui nous dira quelle inquiétude se cache derrière ce besoin d'événements, quel nervosisme implique cette tyrannie, quel événement majeur de notre civilisation exprime la mise en place de ce vaste système de l'événement qui constitue l'actualité?"

Mais il conclut son article en évoquant des perspectives plus positives : "Aujourd'hui où l'historiographie tout entière a conquis sa modernité sur l'effacement de l'événement, la négation de son importance et sa dissolution, l'événement nous revient - un autre événement - et avec lui, peut-être, la possibilité d'une histoire proprement contemporaine." (Nora 1986 : 307).

Pour Quéré, il ne s'agit pas "d'évacuer l'événement au motif qu'il ne serait qu'une création néfaste des médias modernes. Au contraire, l'événement a besoin d'être réhabilité si l'on veut comprendre un tant soit peu l'opérativité sociale de cet immense effort collectif de production et de déchiffrement continu de "l'actualité" qui caractérise nos sociétés. Convertis en problèmes publics, les événements ouvrent des perspectives pour l'action collective." (Quéré 1997 : 428).

En faisant référence aux propos de Duby qui écrivait en parlant de Bouvines : "Les événements sont comme l'écume de l'histoire, des bulles, grosses ou menues..." Neveu et Quéré pensent pour leur part que l'inflation événementielle soulevée par Nora a modifié le statut des "bulles":

"Dans la bousculade ininterrompue des événements - des média-events? - c'est encore le rapport de la société à sa mémoire, sa capacité à thématiser et structurer des enjeux collectifs au-delà d'une poussière de faits

divers qui sont en jeu. La confrontation à événement restera durablement à l'ordre du jour des sciences sociales, de la diversité de leurs éclairages." (Neveu et Quéré 1996 :19).

On a vu tout au long de cette synthèse que la notion d'événement s'inscrivait non seulement dans le champ des sciences sociales mais aussi dans celui de l'histoire, de la philosophie, de la linguistique et depuis sa retransmission par les médias dans celui des sciences de la communication: ce qui montre toute l'importance de son analyse et de sa critique pour comprendre notre société.

### Bibliographie

- BEAUD, P., FLICHY, P., PASQUIER, D., et QUERE, L., (Dir) *Sociologie de la communication*. Issy-les Moulineaux : Réseaux, CNET, 1997, 980p.
- CHAMPAGNE, P., "La construction médiatique de malaises sociaux", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, tome 90, p. 64-75.
- DANEY, S., *Devant la recrudescence des vols de sacs à main*. Lyon : Aléas Editeur, 1991.
- DAVIDSON, D., *Actions et événements* PUF, 1993, 448p.
- DAYAN, D., et KATZ, E., "Cérémonies télévisées", *Médiapouvoirs*, 1988, n°12, p. 27.
- DAYAN, D., et KATZ, E., *La télévision cérémonielle*. Paris : PUF, 1996, 259p.
- KOSELLECK, R. *Le futur passé, Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'EHESS, 1990, 334p.
- LAMIZET, B., et SILEM, A., (Dir.) *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses, 1997, 590p.
- MESQUITA, M., "Le temps cérémoniel à la télévision", in *Le temps médiatique*, Recherches en communication, Université Catholique de Louvain-la Neuve, 1995, n°3, 255p.
- MOUILLAUD, M., et TETU, J-F., *Le journal quotidien*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1989, 204 p.
- NEVEU, E., et QUERE, L., "Le temps de l'événement", *Réseaux*, 1996, n° 75, p. 7-19.

- NORA, P., "Le retour de l'événement", In LE GOFF, J., et NORA, P., (Dir.), *Nouveaux problèmes, Faire de l'histoire*, Paris : Gallimard - Folio, 1986, p. 285-308.
- PETIT, J-L., *L'événement en perspective*. Paris : EHESS, collection *Raisons pratiques*, 1991, 295p.
- QUERE L., " L'événement" In BEAUD P., et al ( Dir) *Sociologie de la communication* ,Issy-les Moulineaux : Réseaux ,CNET, 1997, p 415-430.
- RICOEUR, P., *L'intrigue et le récit historique*. Paris : Le Seuil, 1991, p. 362-396.
- RIOUX, J-P., "Peut-on faire une histoire du temps présent", In CHAUVEAU, A., et TETART, P., (Ed.), *Questions à l'histoire des temps présents*, Bruxelles : Edition Complexe, 1992, p. 43-54.
- ROBERT, P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* Tome Deuxième. Paris: Société du Nouveau Littré, 1969 , 893p.
- TETU, J-F., "L'Actualité, ou l'Impasse du temps", In BOUGNOUX, D., (Ed.) *Sciences de l'information et de la communication*, Paris : Larousse, 1996, p. 714-722.
- VERON, E., *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris, Minuit, 1981,184p.